



Invitation à la lecture des enfants



Les romans historiques de Marie-Claude MONCHAUX pour les enfants de 8 à 88 ans par Danièle Masson

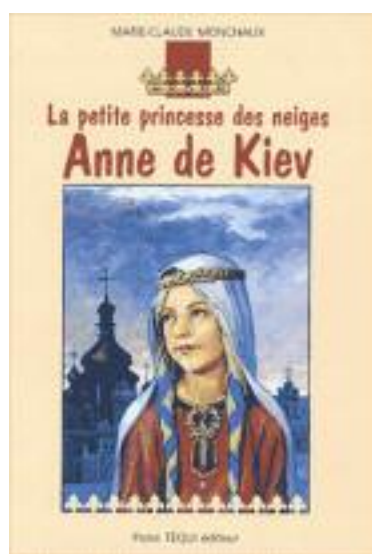


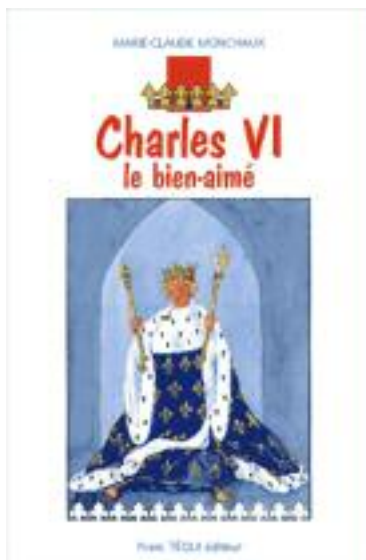
Si vous passez par Rochefort (celui des Demoiselles) ne manquez pas l'extravagante maison de Pierre Loti, où vous trouverez de surcroît, dans la série Le clan des Bordesoule, *Le secret de la rue Pierre Loti*, de Francis Bergeron. Et vous pourrez aussi, au Relais de Poste de Saint Hippolyte, si proche, rendre visite à Marie-Claude Monchaux, qu'une opération malheureuse tient alitée. Sa chambre est une vraie caverne d'Ali Baba, trésors de livres débordant des armoires, poupées anciennes à foison juchées dans les endroits les plus improbables. Ce sera l'occasion de vous procurer ses livres, et surtout ses romans historiques pour enfants, tous parus chez Téqui, et dont le onzième, une *petite Aliénor d'Aquitaine*, vient de paraître.

À l'école des rois enfants

Si j'avais été institutrice ou professeur de collège, j'aurais proposé à mes élèves la lecture de ses romans. Elle aiguise le sens de l'observation, les incite à comparer leur statut d'écolier à celui des petits princes soumis à d'exigeants précepteurs — «Monsieur, à quatre ans! Ne pas savoir lire!» (l'abbé d'Avaux au dauphin, futur Louis XVII) — leur propre destin à celui de ces enfants-rois tout puissants et si démunis, et de comprendre les ressorts de la monarchie française, ses misères et ses grandeurs, et la vertu de la légitimité monarchique qui fut de décourager, dès le départ, à la racine, la course au pouvoir suprême.

Marie-Claude Monchaux puise sa documentation chez des historiens dignes de foi — Gaxotte, Bluche, Bordonove — à laquelle supplée, si besoin, son imagination. Ainsi imagine-t-elle l'enfance d'Aliénor, duchesse d'Aquitaine — «sur la reine, deux fois reine, on sait tout. Sur l'enfant presque rien». Ainsi imagine-t-elle l'enlèvement d'Anne de Kiev, pour laquelle elle disposait de peu de sources : ce qui lui permet





d'éclairer l'âme chrétienne de la petite Anne, qui fait semblant de ne pas reconnaître son ravisseur et conseille à son père de lui donner un bateau de pêche et un peu d'argent. Ou bien le petit Pierrot d'Angibeau du collège de Navarre, que Charles VI «nomme son conseiller occulte», pour mieux apprendre son royaume, ce qui permet au jeune lecteur de visiter l'hôtel Saint Pol par les yeux émerveillés de l'enfant.

Rien de mièvre dans l'écriture de Marie-Claude Monchaux, mais un art de tenir en haleine, des scènes vivantes souvent dialoguées, une évidente empathie pour ces rois «jetés par le monde aux quatre vents des hommes! Petits enfants trop petits pour ce qui leur arrive». Le jeune lecteur se heurtera à quelques mots inconnus, mais un glossaire lui permettra d'enrichir son vocabulaire sans entraver sa lecture. On peut seulement regretter que, dans les dernières parutions, les illustrations ne soient plus de la main de l'auteur.

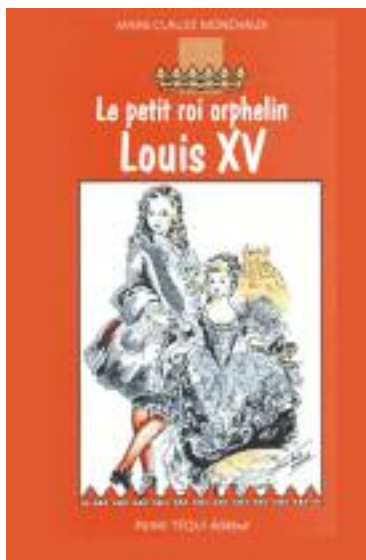
Voilà comment on fait les rois

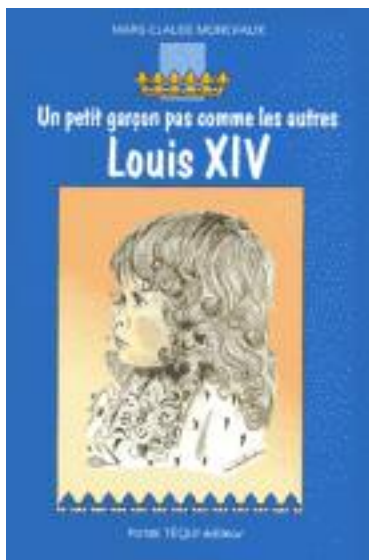
«Malheur à la ville dont le prince est un enfant» dit l'Ecclésiaste. Les temps sont durs alors pour les reines et les mères. Anne d'Autriche, quatrième épouse de Philippe II, eut cinq enfants et n'en sauva qu'un.

Charles est orphelin de la reine Jeanne de Bourbon qui va rejoindre ses cinq petites filles mortes, et quand à son tour son père meurt, il devient roi à onze ans. «Plus de père, plus de Du Guesclin pour le conseiller et lui offrir son bras et son épée», mais des oncles «qui aimaient l'or et les richesses, et espéraient gouverner le royaume». Généreux, le petit Charles VI qui, le jour de son sacre, enfant fragile «à jeun et grelottant sous le manteau bleu à fleurs de lys d'or, prie longuement pour le bonheur de son peuple», abolit les impôts levés depuis Philippe le Bel et vide ainsi les caisses de l'État. Mais quand «Charles le Bien Aimé» devient «Charles le Fol», nul ne songe à remplacer le roi: la course au pouvoir aurait été possible alors; la monarchie l'exclut.

L'arrière petit-fils de Louis XIV a quatre ans quand il devient roi, mais à cet âge, il sait déjà lire et écrire. Quant à Louis XIV, il se voit gratifié, à sept ans, de sept maîtres pour lui tout seul: d'écriture, de mathématiques, de langues étrangères, d'armes, d'équitation, de dessin, de guitare! Comme si le temps pressait, les rois enfants brûlent les étapes: à quatre ans ils savent lire, à six ils apprennent le latin, à huit ou dix ans ils traduisent Cicéron ou Ovide.

Alors que François et Henri, fils de François 1^{er}, sont, après la défaite de Pavie, prisonniers de Charles Quint, leur précepteur italien les exempte de leçons un jour de transfert d'un château-prison à l'autre: «Maître, puisque vous voilà, rétorque Henri, vous ne me quitterez pas que vous ne m'ayez instruit». Dans les livres, ils apprennent aussi leur métier de roi. C'est dans *L'Institutio principis* que Louis XIV apprend à lire: «Tous mes sujets, c'est autant d'enfants que Dieu m'a donnés à garder. C'est le devoir d'un père d'augmenter le bien-être de ses enfants, de défendre leurs biens et de veiller à leur salut».





Sans campagne électorale épuisante et ruineuse, voilà comment on fait les rois.

Les petits princes ne sont pas les maîtres de tout. À cinq ans, Louis XIV commence sa vie de souverain par un Lit de justice et les séances du Parlement. Mais la reine Anne d'Autriche et le cardinal Mazarin veillent sur Louis XIV. Autour du trône de Louis XV, la lutte est rude et sans pitié : il faut casser le testament de Louis XIV pour que Philippe d'Orléans devienne le régent.

Mais il est des moments où le roi-enfant montre son pouvoir. À six ans, Louis XV apprend qu'un soldat déserteur doit être fusillé le lendemain sur la place de Grève. Il s'y fait transporter en carrosse, voit apparaître le triste cortège, « saute comme un cabri et hurle de toutes ses forces – grâce, grâce ! » et obtient la liberté du prisonnier : son premier acte de roi.

Mariages et maternités

Et puis on les marie. L'Europe est vaste et les mariages sans frontières. Anne de Kiev, petite-fille de Vikings, dont le grand-père Vladimir christianisa la Russie, et fit de Kiev une forêt de quatre cents bulbes d'or, aussi belle que Byzance, quand ni Moscou, ni Saint Petersburg n'existaient, devient reine de France, quand Henri 1er, ébloui par sa beauté, l'épouse : « Les enfants de France sont aussi des enfants de Varègues puisqu'ils descendent tous d'Anne de Kiev ».

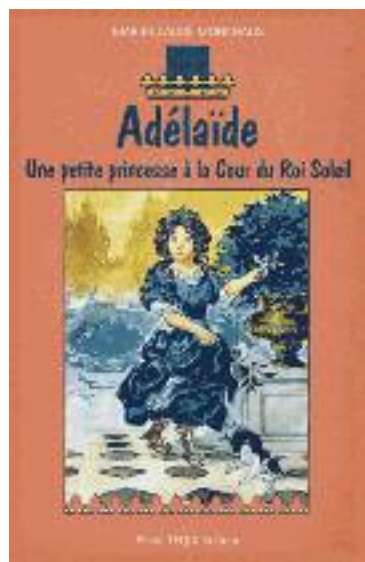
On marie aussi les dauphins et les dauphines pour conjurer les guerres et nouer les alliances. Louis XIV doit épouser la fille du roi Philippe IV d'Espagne. Quand il sera grand-père, il demandera pour son petit-fils, treize ans, duc de Bourgogne, la main de la princesse Adélaïde, dix ans, fille du duc Victor Amédée de Savoie : gage de réconciliation entre les cours de Versailles et de Turin.

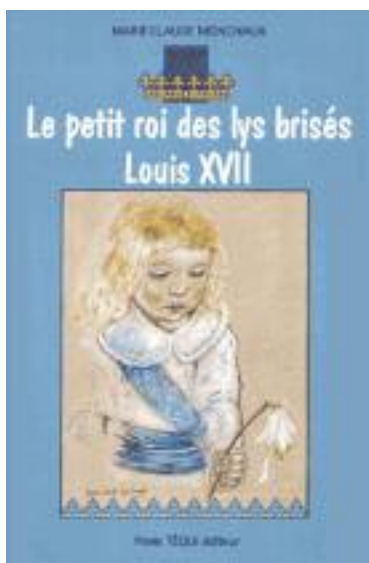
Mais il y a des moments de grâce : Marie Stuart « reine d'Écosse à six jours, reine de France à quatorze ans » — Henri II a demandé la main de Marie pour son fils — doit faire la révérence devant son futur mari, le dauphin François : « Marie a arrêté d'un geste sa révérence et s'est jetée à son cou. Ce baiser a fait de François son esclave ». Moments de grâce aussi ces mariages où les petites reines – image récurrente de l'auteur — « ruisselaient de diamants comme roses sous la pluie ».

La légitimité par primogéniture justifiait la royauté. Charles VI et Isabeau de Bavière eurent douze enfants, dont Charles VII, le roi de Jeanne d'Arc. Mais Marie Stuart, sans enfant quand meurt le roi François II, n'est plus que la veuve du feu-roi ; reine d'Écosse, « elle n'était plus rien en France », et repart pour son lointain royaume d'Écosse.

Menaces sur les monarchies

Il est des royaumes sur lesquels le soleil ne se couche jamais. Marie-Claude Monchaux achève l'histoire d'Isabel-Claire-Eugénie, petite infante d'Espagne et fille de Philippe II, par *La rose de l'infante* de Victor Hugo,





symbole de la fragilité des puissances excessives, et pressentiment du désastre de «l'Invincible Armada» :

«Il tenait l'Amérique et l'Inde. Il s'appuyait sur l'Afrique, il régnait sur l'Europe, inquiet seulement du côté de la sombre Angleterre»...

Mais l'Infante à la rose entend venir le vent :

*«Soudain un souffle d'air...
Effeuille brusquement la fleur dans le bassin
Madame, dit la duègne...
À la petite fille étonnée et rêvant
Tout sur terre appartient aux princes, hors le vent »*

Mais vient un temps où la menace ne vient plus des puissances démesurées, ni du pesant cadeau du Royaume de France sur de fragiles épaules d'enfants, mais fortes d'une grâce d'état qui ne leur a pas manqué. Les livres les plus émouvants sont ceux que Marie-Claude Monchaux consacre à madame Élisabeth et à Louis XVII. Malgré ces heures de grâce qui ressemblent à un sursis, où Élisabeth jouait à cache-cache avec la toute jeune reine Marie-Antoinette dans les couloirs du palais, il y a un tragique spécial quand le dauphin et la dauphine, à la mort de Louis XV, s'agenouillent – elle a dix-huit ans, il n'en a pas vingt: «Mon Dieu, protégez-nous, nous régnons trop jeunes». Bien des petits princes orphelins avaient régné plus jeunes qu'eux, mais ils étaient portés par une foi collective qui, sous les coups de boutoir des idéologues du XVIIIème siècle, s'érode, entraînant dans sa chute la royauté.

Dans une société déchristianisée déjà, le tragique du temps grandit les princes et conduit leur foi chrétienne à l'héroïsme, ou à quelque chose qui ressemble à la sainteté. Louis XVI, à l'heure de mourir, enjoint à son fils de ne pas chercher à le venger; Élisabeth, qui fut «la petite poupée de Versailles» puis «la providence des pauvres», se donne aux siens jusqu'au sacrifice suprême. Reste Louis XVII, «enfant martyr, petit roi sans couronne, notre petit roi des lys brisés».

Marie-Claude Monchaux a ses entrées au royaume de l'enfance. De ces enfances peu communes des grands d'un monde révolu, de la gaîté pétillante d'Adélaïde au destin de Louis XVII, elle restitue le charme ou le tragique, et les rend, sinon familières, du moins fascinantes pour les enfants d'aujourd'hui.

Ses romans sont, pour les jeunes lecteurs de huit à douze ans, une excellente introduction à l'histoire de France, à consommer sans modération pendant les vacances.

Danièle Masson

TARIFS et BON DE COMMANDE
à imprimer, compléter et expédier

Aller au dossier d'origine de ce texte